



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Jours de guerre à Tahiti : les fausses notes du clairon, septembre 1914 / Didier Destremau***  
**éd. Pacifique, 2014**  
**cote : 60.376**

Août 1914. Le jeune lieutenant de vaisseau, Maxime Destremau, investi des pouvoirs militaires à Tahiti, apprend à retardement la déclaration de guerre. Patriote lucide et décidé, craignant à juste titre une attaque des cuirassés allemands du Pacifique en quête de charbon, il prend sur lui de mobiliser au maximum tous les moyens humains et matériels disponibles mais dérisoires, à commencer par le seul et unique navire de guerre présent : la petite canonnière la Zélée, stationnée depuis 1902 en rade de Papeete et qui y a “mal vieilli”.

Des préparatifs habiles et fébriles, mais presque ouvertement désavoués par le gouverneur, assurent finalement le succès : le 22 septembre, l’attaque de l’escadre allemande enfin apparue échoue après deux heures de tirs et de combat. Sabordée dans le port pour faire obstacle, la Zélée a disparu avec gloire. Tahiti est sauvée.

Mais cet exploit militaire et patriotique se prolonge par un drame personnel déchirant puisque le gouverneur pleutre et jaloux, prêt dès le premier jour à capituler, réussit à faire rapatrier et poursuivre le trop brillant lieutenant de vaisseau pour excès de pouvoir et abus de fonction. Maxime Destremau, sauveur de Tahiti, est ramené à Marseille le coeur brisé. Hospitalisé à Toulon, il ne survivra que six mois à son exploit et ne sera réhabilité qu’en 1919.

C’est son petit-fils qui nous donne ce “récit romancé” enrichi de “quelques personnages fictifs”, à la fois palpitant, poignant et agréable, poétique même et d’une grande finesse psychologique souvent exprimée à la tahitienne par le sage Tevane, le logeur de Maxime quand il est à terre. Le bref évènement du 22 septembre 1914, même limité à deux heures de combat et de destructions, fait aussi éclater ici, encore plus que jamais, l’absurdité absolue de la situation : c’est en effet en vertu d’une guerre déclarée à 20 000 kilomètres de là et apprise presque par hasard que la paisible Tahiti s’est trouvée précipitée du jour au lendemain dans la haine, la peur et la violence, toutes communautés confondues et qu’il a fallu aussitôt se demander si les commerçants allemands, confortablement installés à Papeete, allaient se comporter en loyaux résidents ou en espions privilégiés.

**Philippe David**



<sup>1</sup> Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).